

// GROUPEMENT DE DÉFENSE SANITAIRE (GDS 25)

# Des témoignages édifiants

La dermatose nodulaire contagieuse (DNC), qui a frappé Pouilley-Français à l'automne dernier, a laissé des traces bien au-delà des troupeaux décimés. Dès l'été, les éleveurs savoyards ont été en première ligne, subissant de plein fouet une maladie aussi redoutée qu'implacable. Vendredi 13 mars, lors de l'assemblée générale du GDS 25 à Épenoy, un éleveur sinistré et le président du GDS des Savoie ont livré un témoignage poignant devant 150 personnes. L'occasion de pointer du doigt les réticences de certains éleveurs à appliquer le protocole sanitaire et la prise de risque pour eux et leurs collègues.

Alors que pour la présentation des comptes et du rapport d'activité du GDS, un léger brouhaha était perceptible dans l'assemblée, c'est un silence de cathédrale qui s'est abattu sur la salle d'Épenoy au moment où Hervé Garioud et Nicolas Prud'homme, éleveurs en Savoie ont pris la parole. Tel un Augustin Trapenard du sanitaire, Cédric Chapuis, directeur du GDS 25, a invité le président du GDS Savoie et Nicolas, éleveur à Faverges, qui a connu le dépeuplement de son cheptel, à s'exprimer. Leur témoignage sans fard a immédiatement pris les participants aux tripes. « Le 29 juin, nous avons changé de monde » commence Hervé Garioud. La date à laquelle, la dermatose nodulaire contagieuse (DNC) bovine a été officiellement confirmée sur un cheptel de la commune d'Entrelacs, le président du GDS Savoie n'est pas prêt de l'oublier.

## Empilement de tous les facteurs de risques

La présence de la maladie en Sardaigne et en Italie avait mis GDS France en alerte. « Comment c'est arrivé chez nous ? On pourrait en parler nuit et jour. C'est du vectoriel, on peut difficilement prévoir comment ça va se passer ! » synthétise le président du GDS Savoie qui, sans éluder la question de l'arrivée de la maladie sur le sol français, sait qu'il est là pour informer des efforts déployés pour gagner la course contre le virus.

« Pâturage jour et nuit, fortes chaleurs qui induit la présence accrue de vecteurs, nombreux mouvements, élevages proches les uns des autres. Tous les facteurs de risques se sont empilés et ça explique la suite des événements dramatiques pour notre secteur » indique Hervé Garioud. À la fin juin, la tension pour les éleveurs savoyards est à son paroxysme d'autant plus que les vaccins sont annoncés vers la mi-septembre. « Lors d'une réunion dans une salle bourrée à craquer d'éleveurs très très inquiets, nous (DDPP, ministère et profession agricole) demandions aux gens de contenir les animaux en bâtiments et de stopper tout mouvement. Nous n'avions rien d'autre à leur proposer » se remémore le président du GDS Savoie. Grâce à la pression de tous les acteurs politiques, les vaccins sont arrivés le

15 juillet en France.

## Le vaccin, arme absolue

« Moi ça me choque qu'il y ait des éleveurs qui refusent de vacciner. Quand on a vécu ce qu'on a vécu cet été on ne se pose pas la question. On vaccine ! » affirme Nicolas Prud'homme. N'attendant pas d'éloges sur les efforts fournis, l'éleveur qui a vécu un dépeuplement le 22 juillet, ne veut pas que la maladie revienne à cause d'une poignée d'individus qui refusent de respecter le triptyque tant rabâché mais non assimilé par une minorité : 1) Interdiction de mouvement de mouvement des animaux, 2) Dépeuplement des lots contaminés et 3) Vaccination. « Vaches aveugles, qui ne pouvaient plus uriner, qui avortaient c'était très dur de voir les animaux souffrir. Et puis le jour du dépeuplement qui était aussi le dépeuplement de mon voisin qui se trouve être mon beau-père, nous nous sommes soutenus et nous avons été accompagnés » décrit l'éleveur. Surcharge de travail liée aux vêlages et à la traite en pâture, le stress de voir d'autres animaux à d'autres endroits à leur tour touchés par la DNC ont suivi la douloureuse épreuve du dépeuplement des vaches laitières. « Nous n'étions pas mais pas du tout préparés à cette crise. Ni les éleveurs, ni l'administration. Ce qui compte aujourd'hui c'est de préparer l'avenir » insiste Nicolas Prud'homme.

## L'heure du repeuplement

De nouveaux animaux sont arrivés sur la ferme. Il faudra un peu de temps pour retrouver une étable comparable à celle dépeuplée. « On pensait faire venir des Montbéliardes du Doubs. On avait commencé à bosser avec Samuel Carrey de Montbéliarde association et aussi avec GEN'IAtest. Et puis vous avez été touchés à votre tour » souligne l'éleveur. C'est auprès d'amis, de copains savoyards que Nicolas s'est finalement tourné. « Je les reconnaissais déjà mes nouvelles vaches par rapport à leurs anciens propriétaires. À chaque fois, qu'elles entrent en salle de traite, je pense à eux ! » s'amuse Nicolas. Un éleveur très marqué qui n'oubliera pas ses anciennes cocottes.

« Il y en a une en particulier à laquelle je pense. C'est une génisse toute blanche qui était née le 23 décembre 2019. C'est la dernière que j'ai mise au monde en présence de mon papa et de meilleur copain. Ils sont décédés tous les deux en 2020. Cette génisse est devenue vache et c'était la préférée de ma fille... C'est comme ça » conclut Nicolas un trémolo dans la voix.

## Tirer les enseignements

Le moment est venu de revacciner les troupeaux savoyards. Quelques écueils jalonnent la route. « La question des indemnités n'est pas réglée partout. Et puis, on sait que c'est plus facile de vacciner les animaux quand ils ne sont pas encore au pré. L'administration doit nous entendre sur ces questions très pragmatiques » tempête Hervé Garioud qui regrette de devoir convaincre des chefs de service qui fuient leur responsabilité. Philippe Cuinet, éleveur dans le Doubs, appuie les propos. Lui, qui a connu un dépeuplement dû à la tuberculose décelée sur une vache de son troupeau en 2007. « À l'époque, j'avais eu de nombreux échanges avec le GDS. C'est primordial de comprendre la maladie. Nous avons suivi un protocole très strict.



Lionel Malfroy, Nicolas Prud'homme, éleveur en Haute-Savoie, Hervé Garioud, éleveur et président du GDS des Savoie, Annick Jacquemet, sénatrice du Doubs et Philippe Cuinet.

Au bout de deux à trois ans, nous avons retrouvé notre potentiel de troupeau » rassure Philippe Cuinet. De son côté, Annick Jacquemet, sénatrice du Doubs, vétérinaire et membre de la mission d'information du sénat sur la gestion de la DNC, a invité les participants à prendre connaissance du rapport établi. (disponible sur le site du Sénat). Après les auditions d'éleveurs touchés par la DNC, de vétérinaires, de responsables et partenaires du sanitaire en première ligne lors de la crise, 141 personnes au total, la mission sénatoriale a d'abord validé la stratégie nationale adoptée. « Il y a un consensus scientifique pour affirmer que le protocole sa-

nitaire déployé en France est efficace pour éradiquer la maladie à condition qu'il soit scrupuleusement respecté » a rappelé la sénatrice. La commission a rédigé 14 propositions pour améliorer la prise en charge de la maladie. Avant de les détailler, la sénatrice du Doubs s'est adressée aux témoins de l'assemblée générale. « Je vous remercie pour la grande sincérité de vos témoignages essentiels pour construire l'avenir ». Un avenir sanitaire face à la DNC qui se dessine aussi pour le Doubs avec une nouvelle campagne de vaccination sur laquelle le GDS 25 est déjà mobilisé.

Séverine Vivot

## Face aux crises sanitaires, l'union des éleveurs

Dans son rapport moral, le président du GDS 25, Lionel Malfroy, éleveur à Sainte-Colombe, a réaffirmé le rôle central de la structure sanitaire entièrement dédiée à la santé des troupeaux et l'importance de ne pas être instrumentalisée à des fins politiques et ou médiatiques.

« Apolitique, asyndical, et entièrement dédié à la santé des troupeaux » a martelé Lionel Malfroy lorsqu'il a rappelé les fondations sur lesquelles est construit le GDS. Marqué comme tous les éleveurs, vétérinaires et partenaires du sanitaire, face à l'épisode de DNC, le président a rappelé que la mobilisation collective a permis de contenir la maladie. Il a dénoncé l'instrumentalisation du sanitaire à des fins politiques ou médiatiques remémorant de biens mauvais souvenirs à l'assemblée sur le calamiteux cas de DNC de Pouilley-Français. Un plaidoyer pour la rigueur, la solidarité et la biosécurité, pilier de la résilience des filières d'élevage.



## Le GDS, rempart contre les crises sanitaires

« Alors que certains acteurs nationaux envisageaient il y a un an de fusionner les GDS avec les Chambres d'Agriculture, la crise de la DNC a démontré l'indispensable neutralité de ces structures » a rappelé Lionel Malfroy. Affirmant que la mobilisation unie contre la DNC a permis de former une vraie mêlée contre les idées simplistes et les polémiques stériles, le président a ajouté que « le sanitaire n'est pas un terrain de rivalité, mais un enjeu de survie pour nos filières ». Il a invité à une coopération responsable plutôt qu'à des stratégies de communication opportunistes.

## La biosécurité : un outil, pas une contrainte

La crise a rappelé une évidence : « La biosécurité n'est pas une charge administrative, mais un bouclier pour nos élevages » a insisté Lionel Malfroy. En appliquant des mesures simples, les éleveurs renforcent la résilience collective face aux risques sani-

taires. « On ne doit pas détruire ce que nos prédécesseurs ont mis des décennies à construire » a alerté l'élu. « Le sanitaire d'aujourd'hui est l'élevage de demain ».

## Des défis sanitaires bien présents

FCO, IBR, BVD ont été d'autres sujets d'expression. « La Fièvre Catarrhale Ovine (FCO), toujours active, a causé 40 000 naissances en moins en Bourgogne-Franche-Comté en 2025 » a précisé le président du GDS. Le Doubs n'a plus d'élevage positif à l'IBR. Cependant, des efforts nationaux restent nécessaires pour obtenir le statut « Élevage Indemne » d'ici 2027. Côté BVD, 25 % des élevages du Doubs sont en suivi sérologique. 60 nouveaux élevages basculeront prochainement. Pour la brucellose, des ajustements ont été demandés pour éviter des destructions inutiles de lait. « Seul on subit, ensemble on agit » a conclu Lionel Malfroy invitant à poursuivre la mobilisation collective, avec sérieux et détermination.

S. V.



Élus, éleveurs étaient nombreux pour souligner le travail du GDS lors de la crise DNC.